

Entretiens avec des **Anarchistes** d'Iran et d'Afghanistan



tags anarchistes à Shiraz en Iran

Entretien avec un membre de l'Union des anarchistes d'Iran et d'Afghanistan

Mars 2019, tiré de Marseille Infos Autonomes

Votre groupe s'appelle « Union des anarchistes d'Iran et d'Afghanistan ». Qu'est-ce qui vous a poussé à unir vos forces au sein des deux pays ? Proximité géographique ? Absence de barrière linguistique ? Transparence des frontières ? Histoire commune ?

Puisque l'anarchisme conduit à des positions contre les frontières et les États, dans le cas de l'Iran et de l'Afghanistan, il est important de se rappeler que ce sont seulement des noms, les noms de deux régions. Nous ne justifions pas l'existence de frontières et d'États, et nous voulons plutôt que nos revendications révolutionnaires soient universelles et non pas liées à un domaine particulier. En général, la raison principale est que les camarades parlent la même langue et coopèrent au sein des deux régions.

Nous en savons peu sur l'Iran et l'Afghanistan en Europe de l'Est [et de l'Ouest!]. L'opinion publique est façonnée par les médias mainstream. Le principal discours sur l'Iran, c'est le programme nucléaire, les sanctions et les révoltes périodiques. Pour l'Afghanistan, c'est guerre et trafic de drogue. Mais, en réalité, nous savons très peu de choses sur la façon dont les travailleurs vivent dans ces pays. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les réalités sociopolitiques ?

Pour l'Iran et l'Afghanistan, le mouvement anarchiste est nouveau et en pleine évolution. Ces dernières années, de plus en plus de jeunes sont devenus anarchistes. En plus, les mouvements féministes, anticapitalistes, écologistes, antispécistes, les mouvements de travailleurs, d'étudiants ou liés aux réfugiés ont considérablement augmenté. Seul le mouvement antifasciste reste très faible.

Il n'y a pas de grand mouvement anarchiste en Afghanistan, mais l'anarchisme s'y développe également. La religion et le patriarcat sont toujours un problème en Afghanistan. Les mêmes problèmes existent en Iran, parce que la république islamique considère comme sa mission de répandre les structures d'oppression, mais il y a une partie de la société qui s'y oppose volontairement. La république islamique défend des traditions religieuses réactionnaires, mais il y a des gens qui s'y opposent et qui s'opposent à la propagande d'État.

Comment un mouvement anarchiste est-il apparu en Iran et en Afghanistan et quelles sont ses racines ?

La première publication anarchiste en farsi a été faite il y a 42 ans dans la diaspora. En 1977, deux ans avant le règne de la république islamique d'Iran, il y avait plusieurs publications anarchistes à l'extérieur de l'Iran, qui ont été distribuées pendant plusieurs années. Mais comme elles n'ont été publiées qu'à l'étranger, elles n'ont eu

aucune influence sur les événements en Iran. Cela a duré jusqu'à ce que des étudiants anarchistes reprennent leurs études à l'université en 2007. Neuf ans plus tard, nous nous sommes organisés à l'étranger pour publier nos informations sur des blogs, sur Facebook et sur d'autres sources. Il y a cinq ans, trois groupes anarchistes, un en Iran, un en Afghanistan et « Asr Anarshism » (camarades de la diaspora iranienne et afghane) ont créé l'Union anarchiste d'Iran et d'Afghanistan. Peu de temps après, nous avons été rejoints par des anarchistes de deux autres villes d'Iran, et tout récemment deux autres équipes nous ont rejoints : une d'Iran et une de l'étranger.

Parlez-nous exactement de votre groupe. Vos activités, vos plans, votre structure organisationnelle et, bien sûr, votre expérience en matière de lutte contre la répression.

L'une de nos campagnes concerne Soheil Arabi, un prisonnier anarchiste initialement condamné à mort pour des messages sur Facebook [« insultant le Prophète » selon l'accusation]. Il est en prison depuis 2013. Il avait été condamné à mort dans un premier temps, puis finalement à trois ans de prison en 2014, après quoi, en 2015, sa peine a été réexaminée et commuée en deux ans de prison. Soheil aurait dû être libéré l'année dernière, mais il est toujours en prison et a fait plusieurs grèves de la faim, ce qui indique une répression sévère contre lui. L'Union des anarchistes d'Iran et d'Afghanistan a publié un magazine en cinq parties intitulé La Souffrance et la mémoire des anarchistes en Iran, qui contient de sérieuses leçons sur notre lutte. Nous avons également 44 pages sur les médias sociaux. Pour cette raison, plusieurs de nos camarades anarchistes de l'Union ont été emprisonnés et torturés pour leur activité et leur lutte. Naturellement, notre activité en Iran et en Afghanistan n'est pas publique, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas nommer tout ce que nous faisons. Mais des camarades iraniens sont actifs dans tous les mouvements de libération en Iran. Et, comme tout le monde, lorsqu'ils participent à des manifestations, ils sont persécutés, emprisonnés et torturés. Dans la plupart des cas, le régime ne sait pas qu'ils sont anarchistes.

Votre région est présentée dans les médias comme une région de conflits ethniques et religieux incessants. Quelle est votre position sur l'Islam et le christianisme ? Y a-t-il des croyants parmi vous ?

Le Moyen-Orient n'est pas la seule région qui souffre de problèmes ethniques, économiques et religieux. Mais l'abondance de pétrole dans la région fait que les États alimentent ces différences. Nous sommes contre toutes les religions, y compris l'islam. Actuellement, l'outil le plus important pour résoudre ces problèmes sera de prêter attention à l'auto-organisation de nos communautés, ce que nous faisons de manière intensive. L'un des problèmes les plus importants pour l'Iran et l'Afghanistan est la désertification des territoires, le manque d'eau. En quarante ans, la république islamique d'Iran a causé des dommages irréparables à l'environnement, et de nombreux lacs et rivières se sont asséchés. Seulement 1,8% de l'Iran est encore à l'état naturel et ne connaît pas de crise écologique.

Peut-être aimeriez-vous ajouter quelque chose d'autre ?

Nous tenons à vous remercier pour cette interview. Soit dit en passant, il y a un syndicat anarchiste dans neuf autres pays, sauf en Afghanistan et en Iran. Un camarade marocain travaille avec nous et publie des articles en arabe et en farsi sur le site de Asr Anarshism. Nous travaillons avec toutes les langues en général.

Interview : Des anarchistes iranien-ne-s parlent des manifestations en réponse au meurtre de Mahsa Amini par la police

Septembre 2022, tiré de Marseille Infos Autonomes

Le 13 septembre 2022, Mahsa Amini, 22 ans, a été arrêtée par une "patrouille d'orientation" iranienne (également connue sous le nom de "police des mœurs"). Mahsa a été arrêtée à Téhéran pour ne pas avoir respecté les lois relatives à sa tenue vestimentaire. Trois jours plus tard, le 16 septembre, la police a informé la famille de Mahsa qu'elle avait "fait un arrêt cardiaque" et était tombée dans le coma pendant deux jours avant de mourir.

Les récits de témoins directs, dont celui de son propre frère, montrent clairement qu'elle a été brutalement battue lors de son arrestation. Des scanners médicaux ayant fuités indiquent qu'elle a subi une hémorragie cérébrale et un accident vasculaire cérébral - lésions traumatiques qui ont conduit à sa mort.

Depuis que ces informations ont été rendues publiques, des manifestations de masse ont éclaté dans tout l'Iran pour dénoncer le meurtre de Mahsa par la police.

Pour mieux comprendre cette situation qui évolue rapidement, nous avons mené une très brève interview avec la Fédération anarchiste d'Era, une organisation ayant des sections en Iran et en Afghanistan. Cette interview a été réalisée entre le 20/09/22 et le 23/09/22.

Black Rose / Rosa Negra (BRRN) : Tout d'abord, pourriez vous présenter la Fédération anarchiste d'Era.

FAE : La Fédération anarchiste d'Era est une fédération anarchiste locale active dans ce qu'on appelle l'Iran, l'Afghanistan, et au-delà.

Notre fédération est basée sur l'Anarchisme de Synthèse, acceptant toutes les tendances anarchistes à l'exception des tendances nationalistes, religieuses, capitalistes et pacifistes. Nos nombreuses années d'expérience en matière d'organisation dans des environnements extrêmement oppressifs comme l'Iran nous ont amené-e-s à développer et à utiliser des tactiques et une philosophie organisationnelles insurrectionnelles.

Nous sommes une organisation athée, considérant la religion comme une structure hiérarchique plus ancienne et plus durable que presque tous les autres systèmes autoritaires et beaucoup trop semblable au capitalisme et aux autres structures sociales autoritaires qui asservissent l'humanité aujourd'hui. La lutte des classes, de notre point de vue, inclut la guerre contre la classe du clergé qui nous prive de notre liberté et de notre autonomie en définissant le sacré et le tabou et en les imposant par la coercition et la violence.

BRRN : Qui était Mahsa Amini ? Quand, pourquoi et comment a-t-elle été tuée ?

FAE : Mahsa Amini, que sa famille appelle Zhina, était une jeune Kurde ordinaire de 22 ans, originaire de la ville de Saghez (Saqez) au Kurdistan.

Elle voyageait avec sa famille à Téhéran pour rendre visite à sa familles. Le 13 septembre, alors qu'elle se trouvait avec son frère, Kiaresh Amini, la police des mœurs ou la soi-disant "patrouille d'orientation" a arrêté Mahsa pour "hijab incorrect". Son frère a tenté de résister à l'arrestation, mais la police a utilisé des gaz lacrymogènes et a également battu Kiaresh.

De nombreuses autres femmes arrêtées ont été témoins de ce qui s'est passé dans le fourgon de police. Sur le chemin du poste de police, il y a eu une dispute entre les femmes détenues et les policiers. Mahsa Amini était l'une des filles qui protestaient contre leur arrestation. Elle disait qu'elle n'était pas de Téhéran et qu'elle devait être relâchée.

La police a utilisé la violence physique pour faire taire toutes les femmes détenues. Mahsa a également été battue. Selon des témoins directs, les policiers ont frappé la tête de Mahsa avec force sur le côté du fourgon de police.

Elle était encore consciente lorsqu'elle est arrivée à l'Agence de sécurité morale, mais les autres femmes détenues ont remarqué qu'elle ne semblait pas bien. La police s'est montrée totalement indifférente et l'a accusée de jouer la comédie. Les femmes ont continué à protester pour aider Mahsa à obtenir les soins médicaux dont elle avait besoin. Les protestations ont été accueillies avec violence par la police. Mahsa Amini a de nouveau été sévèrement battue par la police et a alors perdu connaissance.

Les policiers en ont alors pris conscience et ont tenté de la réanimer en lui pompant la poitrine et en lui soulevant et massant les jambes. Après l'échec de ces tentatives, la police s'est attaquée aux autres femmes pour confisquer tous les téléphones portables et les appareils photo qui auraient pu enregistrer l'incident.

Après beaucoup de retard et après avoir retrouvé les clés perdues de l'ambulance, Mahsa a été emmenée à l'hôpital de Kasra.

La clinique qui a admis Mahsa Amini a affirmé dans un post Instagram que Mahsa était en état de mort cérébrale lorsqu'elle a été admise. Ce post Instagram a été supprimé par la suite.

Le 14 septembre, un compte Twitter d'un ami travaillant à l'hôpital de Kasra a raconté que la police avait menacé les médecins, les infirmières et le personnel pour qu'ils ne prennent aucune photo ou preuve vidéo et qu'ils mentent aux parents de Mahsa sur la cause du décès. L'hôpital, intimidé, a obéi à la police. Ils ont menti aux parents en leur disant qu'elle avait eu un "accident" et l'ont maintenue sous assistance respiratoire pendant deux jours. Mahsa a été déclarée morte le 16 septembre. Les scanners médicaux, divulgués par des hacktivistes, révèlent des fractures osseuses, une hémorragie et un œdème cérébral.

BRRN : Le fait que Mahsa soit Kurde a-t-il joué un rôle dans son arrestation et sa mort ?

FAE : Sans aucun doute, le fait d'être une Kurde à Téhéran a joué un rôle dans la mort de Mahsa. Mais, cette réalité est celle que vivent toutes les femmes en Iran. Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver des vidéos de la brigade des mœurs battant et forçant des femmes à monter dans des fourgons de police, jetant des femmes dans la rue depuis une voiture en marche, et harcelant des femmes portant le Hijab le pour leur "mauvais hijab". Ces vidéos ne montrent qu'une infime partie de l'enfer que vivent les femmes en Iran.

La présence de Mahsa avec son frère le jour de son arrestation n'est pas le fruit du hasard. Dans la société patriarcale iranienne, les femmes doivent être accompagnées d'un parent de sexe masculin, qu'il s'agisse d'un père, d'un mari, d'un frère ou d'un cousin, afin de déjouer la police des mœurs et de décourager les individus désagréables en public. Les jeunes couples ne doivent pas être vus trop proches l'un de l'autre en public sous peine d'être battus et arrêtés par la police des mœurs. Les proches doivent avoir des documents pour prouver leurs affirmations à la police. L'arrestation de femmes pour des rouges à lèvres et du vernis à ongles était une réalité dont beaucoup d'entre nous, milléniaux en Iran, se souviennent très bien.

La menace d'attaques à l'acide pour "mauvais hijab" est un autre cauchemar que les femmes endurent en Iran.

Le patriarcat et l'autocratie religieuse touchent toutes les femmes.

**BRRN : Comment le peuple iranien a-t-il appris la mort de Mahsa ?
Quelle a été la première réaction populaire ?**

FAE : Comme nous l'avons expliqué précédemment, il y avait trop de témoins directs. Aucune menace n'aurait pu empêcher la fuite de l'histoire de la mort de Mahsa.

Il convient de mentionner que le médecin qui s'occupait de Mahsa et le photojournaliste qui a documenté l'état de Mahsa et sa famille en détresse, ont tous deux été arrêtés, et leur statut actuel est inconnu.

La réaction initiale a été l'indignation. Les gens partageaient déjà l'histoire de Mahsa le 14 septembre. L'indignation n'était pas encore assez forte pour provoquer des protestations et des révoltes. Les gens pensaient encore que Mahsa était dans le coma et qu'il y avait de l'espoir pour son rétablissement. Puis, elle a été déclarée morte le 16 septembre.

D'abord, il y a eu de petites protestations à l'hôpital de Kasra, qui ont été dispersées par la police. Les étincelles du soulèvement actuel ont été allumées à Saghez, la ville natale de Mahsa.

Une moto de la police est brûlée lors d'une manifestation à Téhéran.

Une moto de police en train de brûler pendant une manifestation à Téhéran

BRRN : Quelle est l'ampleur des manifestations actuelles ? Dans quelles régions du pays se sont concentrées les manifestations ?

FAE : La situation est très dynamique et évolue exceptionnellement rapidement. Au moment où j'écris ces lignes, les flammes du soulèvement ont embrasé 29 des 31 provinces iraniennes. L'une des caractéristiques de ce soulèvement est qu'il s'est étendu aux grandes villes d'Iran, comme Téhéran, Tabriz, Ispahan, Ahvaz, Rasht, et d'autres rapidement.

Qom et Mashhad, les bastions idéologiques du régime, ont rejoint le soulèvement. L'île de Kish, le centre capitaliste et commercial du régime, s'est également révoltée. Il s'agit du soulèvement le plus diversifié auquel nous ayons assisté ces dernières années.

Le 23 septembre, les syndicalistes prévoient une grève générale en faveur des protestations.

Le régime a prévu une manifestation armée le même jour. Il se passe beaucoup de choses.

BRRN : Comment l'Etat iranien a-t-il réagi à ces manifestations ?

La réponse initiale du régime a été moins brutale que ce que nous avons connu auparavant. Une des raisons est qu'ils ont été pris au dépourvu. Ils ne s'attendaient pas à une réponse aussi forte. La raison la plus importante est qu'Ibrahim Raisi est à l'ONU. L'absence de hauts responsables, l'histoire médiatisée de Mahsa et les protestations, ainsi que la pression exercée sur le gouvernement sous l'œil de la communauté internationale ont permis d'arrêter le massacre pour l'instant.

Ne vous méprenez pas. La police a tué et blessé de nombreuses personnes dès le premier jour des protestations. Certains d'entre eux étaient des enfants de 10 ans et des adolescents de 15 ans. Mais nous avons connu le mois de novembre 2019 où le régime a massacré plusieurs milliers de personnes en trois jours.

Dans tous les soulèvements précédents, la police n'était pas directement la cible de la colère des gens. Ils sont les méchants cette fois, et les gens veulent leur sang. Cela les épuise physiquement et mentalement, ce que nous prenons comme une bonne nouvelle.

En ce moment, Saghez et Sanandaj subissent une répression impitoyable. Le régime a fait venir des chars et des véhicules militaires lourds pour réprimer le soulèvement. De nombreux rapports font état de tirs à balles réelles sur les manifestants.

Les protestations se poursuivent. Les voitures de police sont retournées. Les postes de police ont été attaqués et incendiés. Nous avons juste besoin de nous armer en pillant leur armurerie. Ensuite, nous entrerons dans une toute autre phase de révolte. Une barricade construite lors d'une manifestation à Téhéran le 21/09/22.

BRRN : Est-il exact de qualifier ces manifestations de féministes ?

FAE : Oui, absolument. Comme tous les autres soulèvements, il y a eu des développements et des mouvements sous la surface.

On peut dire que la récente campagne de répression concernant le hijab et la brutalité accrue de la police des mœurs ont commencé en réponse à l'auto-organisation spontanée, autonome et féministe des femmes iraniennes. Au début de cette année, les femmes iraniennes ont commencé à dresser une liste noire et à boycotter les personnes et les entreprises, telles que les cafés, qui imposent strictement le hijab. Le mouvement, décentralisé et sans leader, visait à créer des espaces sûrs pour les femmes et les membres de la communauté LGBTQ.

Cette oppression brutale a culminé en ce moment où les femmes sont partout en première ligne, brûlant leurs foulards et battant les policiers sans Hijab. Le slogan principal du soulèvement est également "Femme, Vie, Liberté", un slogan du Rojava, une société dont les ambitions sont basées sur une idéologie anarchiste, féministe et laïque.

BRRN : Quels éléments politiques (organisations, partis, groupes) sont présents dans les manifestations, s'il y en a ?

FAE : A chaque soulèvement, de nombreuses organisations, partis et groupes tentent de s'appropriier ou d'influencer les manifestations à leur profit.

La majorité d'entre eux se sont heurtés à un problème insurmontable lors de ce soulèvement.

Premièrement, les monarchistes. Reza Pahlavi, le fils mort de l'ancien Shah d'Iran, un individu financé par de l'argent volé et des réseaux médiatiques en dehors de l'Iran, a appelé à une journée de deuil national au milieu de l'indignation publique et des premières protestations au lieu d'utiliser ses ressources pour aider la révolte. Les gens ont fini par le voir pour le charlatan qu'il est. "Mort aux oppresseurs, qu'il s'agisse du Shah ou du Dirigeant", a-t-on entendu dans tout l'Iran.

Ensuite, le MEK ou Mujahedin Kalq. Le MEK a un problème idéologique avec ce soulèvement. C'est une secte dont les membres féminins sont forcés de porter des foulards rouges. Leur histoire d'origine va de la combinaison des idéologies marxiste et islamique, détournée par les marxistes-léninistes avant 1979, à une secte au service des États capitalistes et impérialistes aujourd'hui. Pourtant, les femmes en Iran brûlent leur foulard et leur Coran. Elles n'ont pas leur mot à dire dans ce climat politique.

Ensuite, il y a les partis communistes qui méprisent le Rojava et en disent toujours du mal. Leur analyse de classe démythifiée et rouillée ne les aide pas à gagner des cœurs ici.

Avec tous leurs discours et leur propagande de partisans de la laïcité et du féminisme, ils n'avaient même pas un seul slogan orienté vers la libération des femmes. Et leur idéologie les empêchait de scander "Femmes, vie, liberté". Ils n'avaient rien à dire, alors ils se sont tus. Grâce à cela, leur présence est beaucoup plus faible dans les manifestations d'aujourd'hui.

Le mouvement anarchiste se développe en Iran. Ce soulèvement, étant sans leader, féministe, anti-autoritaire, et scandant des slogans de Rojava, a conduit les anarchistes, affiliés ou non à la fédération, à avoir une forte présence dans ce soulèvement. Malheureusement, beaucoup ont été arrêtés et blessés également.

Nous travaillons à réaliser le potentiel anticapitaliste de ce mouvement. Parce que la République islamique est un culte et une religion de mort, le patriarcat, le racisme et le capitalisme sont ses piliers idéologiques. Pour que nous puissions vivre, nous devons être libres ; et cela ne peut se faire sans que la libération des femmes soit au premier plan.

BRRN : En solidarité. Merci pour votre temps.

FAE : Solidarité.

Luttes et solidarité de la Fédération de l'Ère de l'Anarchisme : Réflexions sur 2023

Janvier 2024, tiré de Twitter

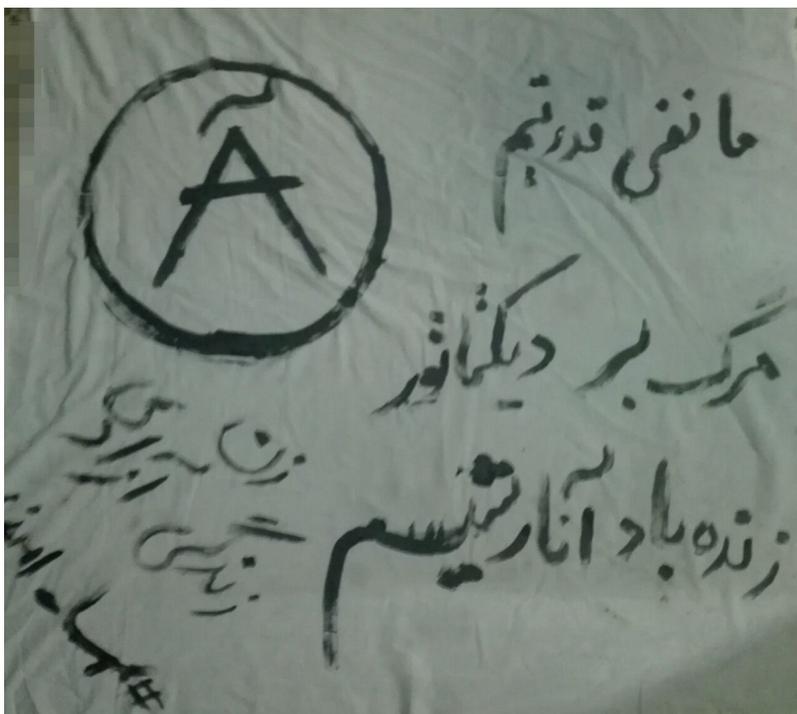
Cette année 2023 a été mouvementée pour la Fédération de l'Ère de l'Anarchisme. Nous poursuivons la lutte depuis la révolte pour Jina de 2022, où plusieurs de nos camarades furent agressé-e-s sexuellement, ce qui avait conduit l'une d'elles à être hospitalisée après une tentative de suicide. Pourtant, de plus en plus de camarades se sont défendu-e-s contre des avances sexuelles tout en luttant contre le régime.

En 2023, plusieurs camarades ont été attaqué-e-s par des agents du régime et blessé-e-s. L'un-e des camarades fut grièvement blessé-e, ce qui a mené à une hospitalisation et une ablation du rein.

Des camarades ont été condamné-e-s ou emprisonné-e-s. Des camarades ont perdu des membres de leur famille. Fin 2022, nous avons perdu notre camarade Aref Qanbarzahi, tué par des agents du régime. Fin 2023, nous avons perdu encore un-e autre camarade dans un accident lors d'une activité anarchiste.

Nous tentons de faire au mieux pour aider nos camarades en ces temps difficiles. Nous avons envoyé environ 165 000 dollars en Afghanistan et Iran à travers de multiples moyens. Nous avons obtenu 6600 dollars avec l'aide de la communauté anarchiste internationale en 2023.

Nous remercions tout le monde qui a partagé nos messages pour des dons, et celles qui y ont contribué financièrement. On ne pourrait pas en faire autant sans l'aide de camarades à travers le monde. merci



« Nous sommes la
négation du pouvoir

Mort au Dictateur

*Longue vie à
l'Anarchisme*

Femme, Vie, Liberté »

Addendum : Sur le soulèvement féministe en Iran

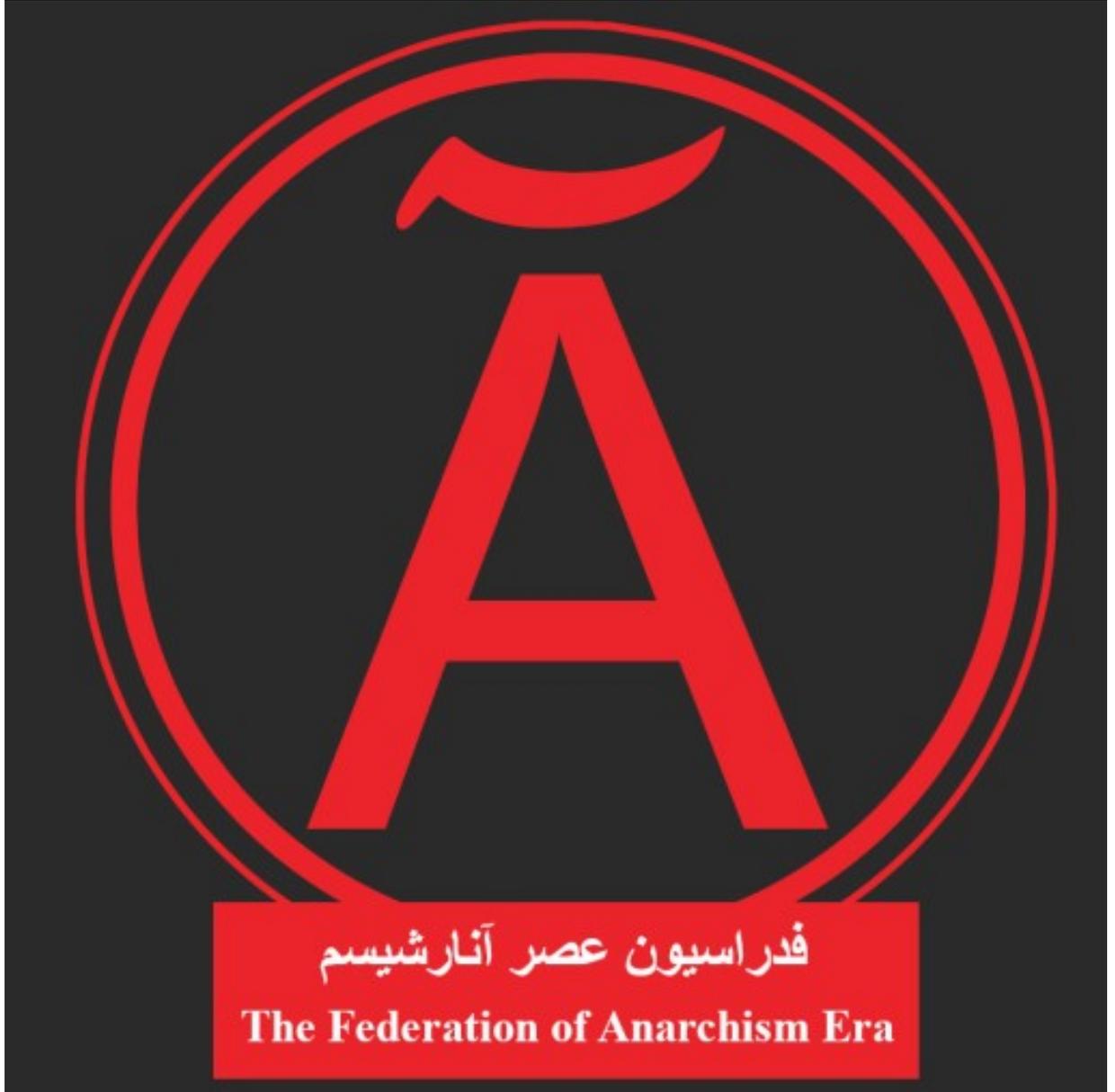
Septembre 2022, tiré de CrimethInc

Maintenant, le mouvement qui a commencé à la suite du meurtre de Jina par le régime iranien s'est rapidement transformé en un mouvement contre le hijab obligatoire et exigeant le renversement du système politique actuel en Iran. Il a réussi à casser les récits hégémoniques oppressifs sur les femmes kurdes et les autres femmes en Iran à deux niveaux : tout d'abord, ce mouvement féministe a réussi à faire voler en éclats les représentations des femmes des minorités ethniques par les nationalistes racistes, qui les considèrent comme dépourvues de capacité d'action et comme des marionnettes entre les mains des partis politiques kurdes. Ensuite, ce mouvement a été en mesure de remettre en question la compréhension orientaliste et raciste des occidentaux sur les femmes au Moyen-Orient. Dès l'instauration de la république islamique d'Iran, la réponse de ce système contre les oppositions a été de les réprimer, d'arrêter les opposantes et de les tuer, comme maintenant où de nombreuses femmes et militantes se trouvent dans des centres de détention. Cependant, les femmes et les queers en Iran ont montré non seulement qu'elles n'hésitent pas à participer aux mouvements dynamiques de leurs sociétés, mais qu'elles peuvent aussi être des pionnières dans le renversement des dictatures patriarcales dans la région. Ce qui se passe dans les rues d'Iran aujourd'hui promet le début d'une nouvelle ère de lutte contre la violence, l'intégrisme et la privation du droit à la vie.

Alors que nous nous considérons comme faisant partie de ce mouvement, nous invitons les groupes féministes et queers de la région à se joindre à nous dans cette bataille. Nous pensons nécessaire d'avoir la solidarité des féministes d'extrême gauche turques, arabes, baloutches, ... afin de redéfinir les oppressions croisées d'une manière progressiste et au-delà des définitions patriarcales d'oppression en tant qu'ethnie.

Nous demandons également aux autres féministes d'extrême gauche anticapitalistes et antiracistes en occident de nous rejoindre et de nous soutenir dans cette lutte. La réalisation d'un idéal de liberté et notre libération n'est pas possible sans revendiquer le droit à nos vies ; et c'est ce qui résonne avec le slogan Jin, Jiyan, Azadi en Iran ces jours-ci. Inspirée par ce slogan, notre révolution féministe appelle à la solidarité transnationale et mondiale afin de le voir devenir réalité.





<https://asranarshism.com/>